

Bernard SELLIER

UN MAUSOLÉE
DE SABLE

Continuité dialoguée

Bernard SELLIER
18 chemin Camp Courdéou
06650 OPIO
06 09 36 02 94
giridhar2@gmail.com
<https://imagesetmots.fr/>

Continuité dialoguée

1.1 : CAP D'ANTIBES . LE PHARE

EXTÉRIEUR - JOUR : dimanche 27 juillet 2003

(INSERT)

CAP D'ANTIBES. JUILLET 2003

Grand soleil. Plongée sur le Cap d'Antibes et son pourtour. On voit de nombreux touristes sur les plages et sur les rochers. Peu à peu la lumière diminue jusqu'à atteindre une nuit de pleine lune. À ce moment, retour à la position de départ.

1.2 : CAP D'ANTIBES . LE PHARE

EXTÉRIEUR - NUIT : lundi 28 juillet 2003

Le phare de la Garoupe tourne et envoie ses faisceaux sur 360°. Un homme, MAXIME FOUQUET, la cinquantaine, suit le chemin qui monte vers le phare.

Il parvient sur l'esplanade qui entoure le phare et avance vers une femme, FLORENCE, même âge, assise sur un banc. Elle fixe les lumières du port d'Antibes. Arrivé à son côté, Maxime avance la main vers elle mais semble hésiter à la toucher.

1.3 : CAP D'ANTIBES. LE PHARE

EXTÉRIEUR - NUIT : lundi 28 juillet 2003

MAXIME
(doucement)

Bonsoir, Florence..

Elle se retourne sans manifester de surprise. La lune éclaire son sourire tranquille.

FLORENCE
Bonsoir Maxime. Je suis heureuse que tu sois
venu.

Maxime se penche vers elle par-dessus le banc, et pose un baiser furtif sur ses lèvres.

FLORENCE

Viens t'asseoir près de moi. La nuit est si calme. Profitons de ce moment. Les minutes de paix sont tellement rares... Cet endroit me rappelle de bien doux souvenirs !

Maxime contourne le banc et s'assied à son côté. Ils regardent ensemble la vue féérique. Maxime est triste. Florence semble fragile, fatiguée. La main de Maxime se pose doucement sur celle de Florence.

MAXIME

Pourtant, nous y sommes venus rarement.

FLORENCE

Peut-être, mais c'est ici même que, pour la première fois, tu m'as dit : « je t'aime » !

MAXIME

C'est vrai ?

FLORENCE

(mélancolique)

Les femmes n'oublient jamais l'émotion de telles minutes. Elles sont notre nourriture, la rosée qui nous désaltère quand il faut traverser le désert... J'ai même conservé le goût sucré de tes lèvres !

MAXIME

Tu me manques tellement, Florence, tellement !

FLORENCE

Je sais. Le destin en a décidé ainsi. Ou plutôt, nous l'avons façonné de cette manière ! Les enfants vont bien ?

MAXIME

Matteo est arrivé avant-hier. C'est un grand et beau garçon. Les six mois qu'il a passés en Nouvelle-Calédonie l'ont transformé. Il est sûr de lui, prêt à dévorer le monde...

FLORENCE

Il n'avait pourtant pas grand appétit, tu te rappelles ?

MAXIME

Oui ! Le nombre de nuits blanches qu'on a passées à lui faire ingurgiter un biberon qu'il recrachait sur la moquette... Quelle aventure ! Tout le contraire de Rachel...

FLORENCE

S'il te plaît, parle-moi d'elle...

1.4 : AÉROPORT DE NICE

EXTÉRIEUR - JOUR : vendredi 25 juillet 2003

Maxime sort de l'aéroport avec RACHEL, une grande et belle jeune femme, enceinte d'environ six mois. Il porte sa valise et la tient affectueusement par les épaules. Ils marchent dans le parking planté d'eucalyptus.

MAXIME

(VOIX OFF)

Je suis allé la chercher à l'aéroport vendredi matin. La grossesse lui va bien. Elle semble épanouie.

FLORENCE

(VOIX OFF)

La France ne lui manque pas ?

MAXIME

(VOIX OFF)

Elle a toujours été folle des États-Unis, tu le sais. Elle rêvait d'habiter le Colorado, le Nevada, de parcourir les Montagnes Rocheuses à pied... Elle n'a pas encore réalisé ce qu'elle imaginait. Les canyons sont rares à Saint-Louis, mais elle paraît s'en satisfaire. Et puis son mari l'emmène souvent en voyage... C'est un homme bien... Je crois qu'ils sont heureux... Enfin...

Un instant de silence.

1.5 : CAP D'ANTIBES . LE PHARE

EXTÉRIEUR - NUIT : lundi 28 juillet 2003

MAXIME

(mélancolique)

Ils souffrent beaucoup de ton absence. Même s'ils essaient de ne pas le montrer... Ils rêvent de te parler, de comprendre...

FLORENCE

(résignée)

Je le voudrais tant, mais c'est impossible. Je vais partir, Maxime. Avant l'aube...

MAXIME

(un sanglot dans la voix)

Non ! Je t'en prie. Pas encore ! Ils ont besoin de toi. J'ai besoin de toi...

FLORENCE

(presque indifférente)

C'est trop tard. Nous avons eu de bons moments. Jamais leur souvenir ne s'effacera. Je l'emporte avec moi. Pour toujours.

MAXIME

Créons-en de nouveaux ! Encore plus magnifiques !

FLORENCE

Je te l'ai dit. Ce n'est pas moi qui commande, c'est la vie. Elle m'entraîne au loin, là où tu ne peux pas me suivre. Je vais rejoindre Renaud... Je l'ai toujours aimé, tu sais. Profondément. Malgré son humour potache et ses plaisanteries d'un goût douteux. Ou plutôt à cause de la mélancolie, de la profonde détresse qui se dissimulait derrière son masque de farceur...

Maxime enfouit la tête dans ses mains. Florence pose les doigts sur son épaule.

FLORENCE

Ne sois pas triste. Les enfants accepteront. Même s'ils pleurent quelquefois sur le temps révolu. Montre-toi aussi fort qu'eux. Laisse-moi emporter le souvenir du Maxime que j'ai connu, aimé... Celui qui me chantait la « Complainte des Rois de la Grèce »...

MAXIME

(dans un murmure)

C'est si loin tout ça ! Il n'existe plus, Florence, il ne peut plus exister si tu n'es pas là !... Renaud ! Quelle tristesse...

2.1 : MARINELAND ANTIBES

EXTÉRIEUR - JOUR : mercredi 15 septembre 1999

Maxime et un grand garçon dégingandé, RENAUD, qui paraît dix ans de moins que ses quarante ans, sont assis sur les gradins du bassin des dauphins à Marineland. Les spectateurs sont assez peu nombreux, les vacances sont finies. Le spectacle est sur le point de se terminer. Maxime est effondré, tandis que son compagnon fait des efforts désespérés pour le tirer de son désespoir. Renaud montre un point sur le bassin.

RENAUD

Quel saut ! Tu as vu ça ?

Il tourne la tête vers Maxime qui a les yeux baissés.

RENAUD

Nom de Dieu, Maxime, je te l'avais pas dit mille fois ? L'homme n'est pas fait pour le mariage. C'est une trouvaille des civilisations pour mettre un peu d'ordre dans le bordel ambiant. Mais, fondamentalement, c'est contre nature ! Enfin, je parle du mariage qui dure. Ce serait pour six mois, un an, à la rigueur. Mais dix, vingt... Quelle galère ! Ça fait combien vous deux ?

MAXIME

Vingt-cinq ans...

RENAUD

Non, mais tu te rends compte ! C'est un exploit, mon vieux. Au lieu de te lamenter, envoie un fax au livre des records. Je t'assure, de nos jours, ça devient de plus en plus rare, des performances pareilles. Dis...

Renaud se penche vers son ami et murmure :

RENAUD

Je parie que tu l'as même pas trompée plus de trois ou quatre fois ! Je me goure ?

Maxime relève la tête et fixe Renaud d'un air sévère

MAXIME

Je l'ai jamais trompée !

Renaud se redresse d'un bond.

RENAUD

(moqueur)

Tu te fous de moi ! C'est une blague ?

MAXIME

J'ai pas envie de me foutre de toi. C'est la vérité, point final !

RENAUD

Tu vas pas me dire que tu as jamais eu envie d'aller voir si le ragoût de la voisine était pas plus épicé ? Tout de même ! T'es un mâle, merde !

MAXIME

(sèchement)

J'ai jamais prétendu ça ! Tu m'as posé une question, je t'ai répondu. Je me demande bien pourquoi ! D'ailleurs...

Maxime s'interrompt brusquement.

RENAUD

D'ailleurs quoi ?

MAXIME

(sombre)

Non, rien...

RENAUD

Allez... Tu es jeune, tu es beau... enfin, pas tout à fait autant que moi, mais tu peux quand même encore plaire ! Alors, vive la vie !

Le spectacle se termine. Renaud se lève et pose les mains sur ses hanches d'un air sévère en voyant que Maxime ne bouge pas d'un millimètre.

RENAUD

Oh, oh... C'est fini... Tu comptes prendre pension chez les dauphins ?

Maxime se lève comme un zombie. Il suit Renaud qui se dirige vers la sortie.

RENAUD

Je t'emmène voir les requins... Tu sais ces charmantes bestioles qui ont fait la gloire de Spielberg.

MAXIME

J'ai pas envie, je t'assure.

RENAUD

Tu refuserais les prescriptions de ton toubib préféré ? Mais ça se fait pas ! C'est très mauvais pour la santé !

MAXIME

Je vais rentrer à la maison...

RENAUD

Pour quoi faire ? Elle est vide ! Tu m'as dit que les enfants étaient chez ta mère ? C'est bien ça ? Je suis pas encore gâteaux ?

MAXIME

Non. Les malheureux ! Ils ne sont pas au courant...

RENAUD

C'est peut-être mieux comme ça. Suppose qu'elle se rende compte de sa connerie, et qu'elle soit rentrée demain matin...

MAXIME

(d'un air désespéré)

Oh !...

RENAUD

Mon vieux, avec les femmes, on ne sait jamais. Crois-moi, j'ai de l'expérience. À mon avis, c'est pas un homme qui a inventé la girouette ! Et puis, tu n'as rien fait de grave ! De toute manière, t'as bien mieux à faire que d'aller te morfondre entre tes quatre murs. Il est six heures. Je t'emmène à Cannes. On va prendre un bon apéritif, se faire une petite bouffe du tonnerre au Caveau 30 et après, un tour au Casino. Tu verras, les machines à sous c'est le royaume des nanas ! Le bruit des pièces qui dégringolent, ça leur fout des orgasmes ! Sans blague...

MAXIME

Écoute...

RENAUD

(le doigt levé)

Et, attends, je t'ai pas encore tout dit...
C'est moi qui invite ! Avoue que tu dois pas
rater ça ! Parce que, juré, tu le reverras pas
de sitôt !

MAXIME

(résigné)

D'accord...

2.2 : MARINELAND ANTIBES . PARKING

EXTÉRIEUR - JOUR : mercredi 15 septembre 1999

Les deux hommes marchent vers leur voiture. Renaud lève son
bip et à une dizaine de mètres de lui, les clignotants d'une
Mercedes s'allument. Il ouvre la porte côté passager et laisse
monter Maxime, toujours effondré. Il se penche vers lui.

RENAUD

J'ai un coup de fil à donner. Je devais sortir
avec Magali ce soir. Un cul... qui n'a rien
d'une basse fosse ! Je te dis que ça ! Tu te
rends compte de ce que je sacrifie pour toi,
vieux veinard...

Maxime ne répond rien. Renaud s'éloigne d'une vingtaine de
mètres, sort son portable et le colle à son oreille. On le
voit de loin, parlant et gesticulant. Il jette de temps en
temps un regard vers Maxime, en faisant de grands gestes.

3.1 : CAP D'ANTIBES . LE PHARE

EXTÉRIEUR - NUIT : lundi 28 juillet 2003

Maxime relève la tête et regarde au loin, vers la mer.

MAXIME

Renaud et son portable... Je me demande même
s'il le quittait pour faire l'amour !

FLORENCE

Tu ne l'as jamais beaucoup apprécié, n'est-ce
pas ?

MAXIME

(hausse les épaules)

Je n'en sais rien. À certains moments, il
m'agaçait prodigieusement. Mais le fond de son
cœur était bon.

FLORENCE

(pensive)

Il a toujours aimé jouer des rôles : le faux dur, le faux macho, le faux avare, le faux égoïste. Mais je crois que lui seul croyait à la protection de ses carapaces. Et encore... C'est un grand enfant qui ne s'est jamais résolu à vieillir.

MAXIME

Le contraire de moi, en somme ?

FLORENCE

Peut-être.

MAXIME

Tu m'as souvent répété que j'avais des habitudes de petit vieux. Que mon besoin de tranquillité, de sécurité t'étouffait. C'est pour cette raison que tu as voulu reprendre ta liberté, n'est-ce pas ? Le reste n'était qu'un prétexte...

FLORENCE

(voix sombre)

Les choses ne sont pas aussi simples ! C'est vrai, par moment, j'en ai souffert, mais...

MAXIME

Comment as-tu pu tenir si longtemps ? Si vraiment je t'empêchais de t'envoler...

FLORENCE

(tendrement)

Je t'ai beaucoup aimé, Maxime. Et je t'aime encore aujourd'hui. De tout mon cœur. Sinon, crois-tu que je serais là ce soir, près de toi ? Au dernier moment. Pour te demander pardon...

MAXIME

(surpris)

Pardon ? Crois-tu que ce soit nécessaire ?

FLORENCE

Pour la paix de mon âme, oui. Je ne veux pas te quitter définitivement sans le faire. C'est sans doute égoïste...

MAXIME

Tu sais que ce mot de « pardon » ne m'a jamais parlé !

FLORENCE

Ce n'est pas le sens qui est important, c'est ce que tu ressens au fond de ton être. Je me souviens très bien de notre partage à ce sujet... Tu jouais les provocateurs perfides...

MAXIME

Moi ?

FLORENCE

Bien sûr ! Aurais-tu oublié la discussion que nous avons eue avec Renaud, lorsqu'il a quitté Cécile ?

MAXIME

C'est tellement vieux...

FLORENCE

Je suis certain que tu te rappelles fort bien cette séance. Mais peut-être que tu n'en as pas envie... Il faut dire que pour une fois, tu l'avais défendu comme un diable. Alors qu'il était totalement indéfendable !

MAXIME

Je ne sais pas ce qui m'avait pris. J'avais un peu bu, je crois...

FLORENCE

Tu avais beaucoup bu...

3.1 : MAISON DE MAXIME

INTÉRIEUR - JOUR : mercredi 17 Mai 1995

Maxime est dans le salon, et se sert un verre de whisky. Il semble très nerveux. Florence prépare le dîner dans la cuisine.

MAXIME

Franchement, pourquoi tu as invité cette fille ? Renaud va être furieux !

FLORENCE

(VOIX OFF)

Tu as peur pour la vaisselle ?

Maxime se dirige vers la cuisine, s'appuie au chambranle de la porte et observe Florence qui prépare un gigot.

MAXIME

(légèrement agressif)

Non, je me fous de la vaisselle ! D'ailleurs, il faudrait la changer. Elle me rappelle trop de mauvais souvenirs. Mais, à part ça... C'est de la manipulation ! Ils ne sont plus ensemble. C'est tout. À quoi bon les placer de force à la même table ? Tu veux les réconcilier ?

FLORENCE

Pas du tout. Ils sont adultes.

MAXIME

Alors quoi ?

Florence s'arrête un instant dans son travail.

FLORENCE

Écoute, Maxime. Tu sais que j'aime Renaud. C'est un type formidable et un sacré toubib. Cela dit, il s'est conduit en salaud. Il le reconnaît lui-même. Je crois que ce serait bien pour elle et pour lui qu'il lui demande pardon !

MAXIME

(fait une moue)

Pfff... Ça veut dire quoi ? (minaudant) : Pardon, pardon, ma chérie, je ne recommencerai plus..., sous-entendu, avec toi... C'est de l'hypocrisie pure et simple. Une manière de se donner bonne conscience pour remettre ça avec la suivante. Tu veux que je te dise ?

FLORENCE

À voir ton air, je ne sais pas trop...

MAXIME

Je vais te le dire quand même ! Il a eu bien raison de la faire valser ! Il ne s'y est peut-être pas pris de façon très élégante, mais il a été drôlement efficace !

FLORENCE

Je ne te savais pas si misogyne !

MAXIME

Pas le moins du monde. Simplement sensé. Cette fille est un vrai boulet. Crois-moi, c'est elle qui devrait lui demander pardon d'être aussi stupide ! D'ailleurs, je suis sûr qu'elle ne se pointerait pas !

Florence se remet à sa préparation.

FLORENCE

(ironique)

Eh bien, dans ce cas, il n'y a plus de problème ! Si tu veux parfaire ton éducation, je peux te prêter un livre sur le pardon. Comme ça, tu saurais de quoi il s'agit...

MAXIME

(colérique)

Non merci ! Je n'ai rien à me faire pardonner. Tout ça, c'est des trucs de curés, des bondieuseries moyenâgeuses... Tiens, le voilà... Oh merde !

Maxime s'est rapproché de la baie vitrée. RENAUD s'approche de la maison en compagnie d'une jeune femme blonde, CÉCILE. Sonnerie à la porte d'entrée.

FLORENCE

Tu veux bien aller leur ouvrir ?

Maxime se dirige vers la porte et crie en colère :

MAXIME

Comment tu sais qu'elle est là ?

FLORENCE

Parce que tu as dit « merde », mon chéri...

À suivre...